

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [89] (2001)
Heft: 1458

Buchbesprechung

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

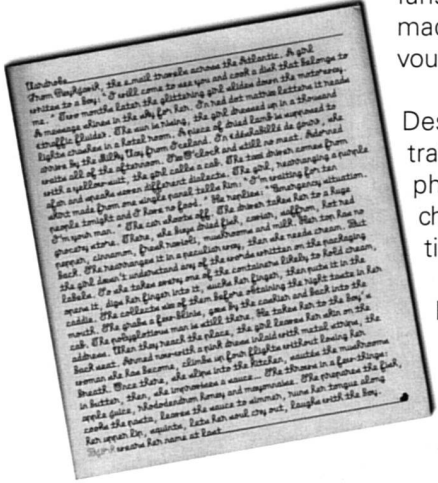
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Björk

Seuil, 2001
 Fr. 55.70



Björk, sous toute ses formes, revue et corrigée par ses fans, interprétée, bâclée, affublée d'une perruque, maquillée en zig-zag, en pieuvre ou en rond, comme vous ne l'avez jamais rêvée.

Des photographies des lieux qu'elle apprécie, des portraits des gens qu'elle aime complètent cette biographie originale, accompagnant des dialogues sur les choses de la vie, des petites confessions sur son quotidien, ses rencontres.

Pour les fans de la pop-star, et amateurs d'art contemporain.

**15 rue Saint-Joseph
 1227 Carouge Genève
 Tél 022 343 22 33
 Fax 022 301 41 13**

lundi 14h00 - 18h30
 mardi-vendredi 9h00 - 12h00
 et 14h00 - 18h30
 samedi 10h00 - 17h00

Pour vos gâteries de Noël!

Quelques suggestions d'albums précieux et magnifiquement illustrés, aux thèmes originaux

Voici décembre, le mois des cadeaux, des faveurs, de l'affection...

N'hésitez pas à passer par Carouge, et venez feuilleter les magnifiques albums que nous vous proposons, choisissez un bouquin qui plaira.

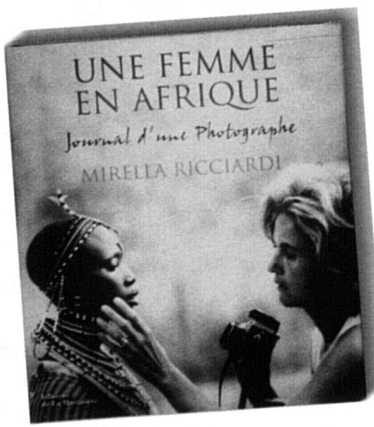
Notre rayon enfants s'est garni de rouge et de blanc, et nous vous accueillerons pendant le marché de Noël les 14, 15 et 16 décembre, ainsi que les dimanches 9 et 23 décembre.

A bientôt!

livres à elles

Mirella Ricciardi Une femme en Afrique: journal d'une photographe

La Martinière, 2001
 Fr. 79.30



Un ouvrage absolument magnifique, qu'on ouvre comme un trésor, avec délicatesse et respect. Chaque page révèle un univers, nous permet un contact privilégié, personnalisé, fait rêver, donne envie de partir.

Hymne ou chant d'amour à l'Afrique, cet ouvrage grave et beau ne peut laisser personne indifférent et permet surtout de renouveler le regard des Européen-ne-s que nous sommes, souvent atterré-e-s par le drame de ce continent.

Mirella Ricciardi est née au Kenya en 1933. Ses parents déjà ont puissamment aimé ce pays choisi par eux pour y élever leur famille. Hélas, les circonstances tragiques qui mettent l'Europe à feu et à sang vont influencer aussi la vie des Kenyans blancs.

Mirella Ricciardi raconte son enfance, idyllique, puis le choc de la guerre, l'incarcération absurde du père, la foi de la mère en des jours meilleurs.

Des photographies, noires et blanches, sépia ou d'autres révélant les couleurs du pays alternent avec des pages de texte: autobiographie, confession, témoignages d'autres personnalités, qui comme elle ont aimé l'Afrique envers et contre tout, et le disent avec force et conviction. Images inoubliables et définitivement retrouvées grâce à la pellicule magique de Mirella Ricciardi, qui nous fait là un cadeau extraordinaire.

Comme elle l'affirme:
 «Telle est ma devise: saisir les moments que vous ne voulez jamais oublier, avant qu'ils ne disparaissent à jamais.»

Annette Zimmermann

Responsables de rédaction
 Anne-Christine Kasser-Sauvin et
 Annette Zimmermann
 Conception graphique pour l'inédite:
 Sophie Pfund Carouge

Bernard Hamon

George Sand et la politique

L'Harmattan, 2001
 496 pages
 Fr. 68.90

Biographes, exégètes et critiques continuent à se passionner pour les convictions et les combats de Lucile-Aurore Dupin, fille d'un aristocrate et d'une modeste couturière aux moeurs légères, qui deviendra l'un des personnages phares de l'émancipation féminine. A travers les méandres politiques du XIX^e siècle, on voit défiler deux empires, la Restauration, la Monarchie de Juillet, deux républiques, deux révolutions, sans compter les massacres de la Commune. Comment penserions-nous qu'une femme de plume, une journaliste mêlée de près à tous les événements de son temps, pût rester sans opinion sur la vie sociale et les réactions des différents régimes, face aux attentes populaires? Cette idéaliste au coeur compatissant stigmatise sans aménité les intrigues et les mensonges des tribuns qui veulent utiliser la misère du peuple comme tremplin à leurs ambitions. Elle parlera, certes, de la politique comme d'une «vilaine chose», mais ce qu'elle vise par cet anathème c'est la soif de pouvoir des partis, le mépris des arrivistes et des spéculateurs pour le bien-être des citoyens. Au fil de ses articles engagés, au mordant corrosif, dans tous les principaux journaux de l'époque, mais également par le biais de ses romans mettant en scène des personnages en butte à l'exclusion ou aux contraintes bourgeoises, Georges Sand poursuit son combat pour une vraie justice sociale, une république égalitaire, excluant privilèges et prévarications. Avec une parfaite maîtrise de son sujet, Bernard Hamon trace un éblouissant portrait d'une polémiste aux talents multiples qui fréquenta les hommes les plus éminents de son temps, politiciens, gouvernants et artistes. Intimement liée aux soubresauts d'une société en mutation, la grande dame de Nohant n'a jamais renié sa condition de femme. Elle plaça la famille au premier rang de ses préoccupations et fut une mère très aimante, ce que l'on a trop souvent tendance à oublier pour ne mettre en exergue que sa vie amoureuse. Bien que ce livre soit né d'un mémoire de thèse, le style en est clair, l'auteur n'use d'aucun jargon hermétique. Il offre à tous les admirateurs d'une écrivaine aux témérités de pionnière, une moisson de découvertes et de précisions qui nous la rendent plus proche et plus précieuse encore.

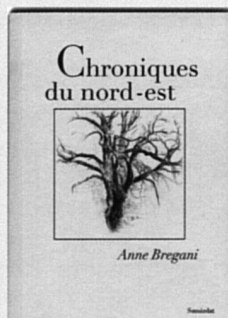
Monique Ferrero

livres à elles

Anne Bregani

Chroniques du nord-est

Samizdat, 2001
 121 pages
 Fr. 26.-



Pourquoi du nord-est?
 Pourquoi pas du couchant
 ou du sud?

Toujours est-il que ces chroniques, poèmes ou chants nous appellent aux quatre points cardinaux de notre monde intérieur. Magnifique mise en mots, ce recueil nous interpelle à chaque page.

Sur le mode de la liberté, les vers s'égrènent, évoquant la nuit, le bleu, les départs, les éveils parfois douloureux, parfois rédempteurs. Tous les détours sont permis, toutes les associations nous incitent à partir loin, très loin du quotidien routinier ou harassant. Quel bonheur!

Chaque strophe est une petite merveille, nouvellement ciselée. Ainsi que le dit Anne Bregani:

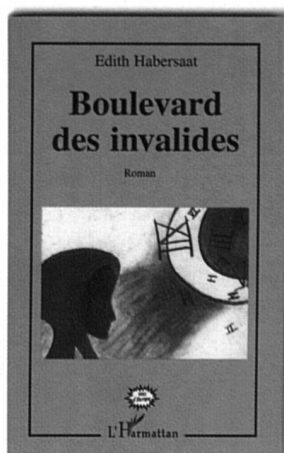
*je n'ai que les mots pour guide
 je suis leur obligée
 il faut tout prendre tout
 goutte goutte d'or
 pour un poisson d'argent*

Annette Zimmermann

Edith Habersaat

Boulevard des invalides

L'Harmattan, 2001
 169 pages
 Fr. 25.90



La capacité de cette écrivaine genevoise de trouver chaque année un nouveau sujet de réflexion, d'indignation, de souffrance est tout à fait particulier. Après la peine de mort aux Etats-Unis et l'homosexualité d'une enfant (sujets de ses romans de 1999 et 2000), c'est la mort d'une chère amie qu'elle choisit comme thème de son dernier livre: la lutte terrible contre un cancer qui finit par gagner. Les deux amies sont enseignantes dans un quartier

d'enfants difficiles; le combat qu'elles mènent contre un directeur et des collègues durs et peu psychologues avec ces enfants turbulents parce que mal aimés sert de toile de fond. C'est un milieu que l'auteure connaît bien, puisqu'elle est enseignante elle-même, aussi est-ce avec une grande sensibilité qu'elle nous fait partager les souffrances des deux amies.

Simone Chapuis

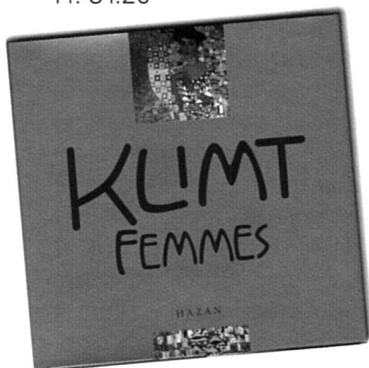
Angelika Baumer

Klimt femmes

Hazan, 2001

95 pages

Fr. 31.20



Sur papier glacé doré, les magnifiques reproductions des égéries de Klimt s'étaient sans fausse pudeur, en toute liberté. Corps opalescents, nimbés d'or, de roux ou de couleurs pastel, visages énigmatiques, ancrés sur fonds décoratifs modernes ou traditionnels, rien ne lasse dans ce magnifique album.

«Car aussi longtemps que la vie publique sera dominée par des considérations économiques et politiques, la seule voie qui nous reste est l'exhibition.»

C'est en 1908 que Klimt, visionnaire, définissait ainsi son destin de peintre.

La deuxième partie de cet ouvrage, sur papier glacé noir, nous entretient de la vie et de l'œuvre de l'artiste, avec grâce et volupté.

Noir ou or, contraste nécessaire et provocant, comme l'œuvre de Klimt.

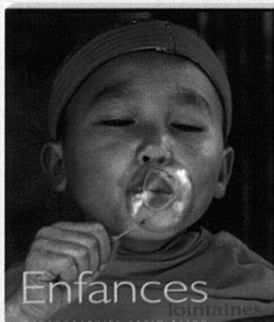
Photographies de Kevin Kling

Enfances lointaines

Hazan, 2001

187 pages

Fr. 87.50



Avec la collaboration de Bernard Dupaigne pour les textes.

L'artiste est une jeune Américaine de Cincinnati, qui a parcouru des milliers de kilomètres, l'appareil à la main et au cœur, atteignant des territoires quasi inexplorés, difficiles d'accès.

Elle a rapporté de ses pérégrinations ces images (on a envie de les appeler icônes) dédiées aux enfants de ces contrées, à leurs familles. Une merveilleuse façon de découvrir certaines régions de la Chine, de la Thaïlande, de la Mongolie entre autres, la fraîcheur éternelle de l'enfance, même extrêmement pauvre. L'amour, la perplexité, une certaine sagesse souvent transparaissent dans les yeux, les attitudes de ces bambins découvrant le vélo du grand-père, la joie de la première pêche, la nécessité de glaner le champ.

Une autre réalité que la nôtre, sans aucun doute, mais un lien entre eux et nous : la tendresse, la conviction absolue de l'importance du lien familial, gage d'humanité.

Annette Zimmermann



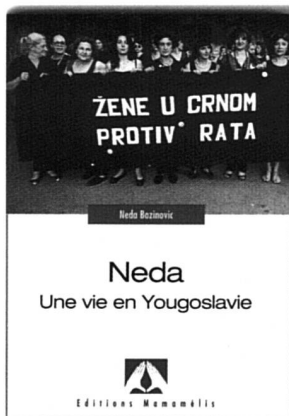
Neda Bozinovic

Neda: une vie en Yougoslavie

Mamamélis, 2001

212 pages

Fr. 27.-



Voici un récit dense, ramassé et simple à la fois, qui permet de comprendre un peu mieux la situation des femmes en Yougoslavie.

A l'occasion d'une rencontre avec des femmes pacifistes, et notamment le mouvement des «Femmes en noir», Rina Nissim et deux interprètes ont fait la connaissance de Neda Bozinovic et ainsi a germé l'idée d'écrire la biographie de cette militante de longue date. C'était chose faite en 1998, mais la parution a été fortement retardée à cause des événements tragiques de 1999.

Neda est née en 1917, en Dalmatie. D'emblée, on comprend que son parcours sera original et lié à l'histoire de la Yougoslavie. D'ailleurs, elle parle toujours de son pays comme de la Yougoslavie: pour elle, rien ne convient mieux à sa patrie que ce nom générateur de croisements et de liens précieux. Elle-même, qui est née en Croatie, a habité au Monténégro, en Macédoine, a milité à Belgrade, représente parfaitement l'exemple d'une femme capable d'unifier ce pays.

J'ai aimé son optimisme, mâtiné d'humour et toujours argumenté. J'ai été impressionnée par son courage, la ténacité de son engagement total, mais jamais naïf. Très vite, elle s'est inscrite au parti communiste et y a rencontré des personnalités remarquables. Le plus important pour elle était de lutter contre les tendances fascistes et nationalistes, et c'est bien cette règle qui conduit sa vie, et l'amène à la rupture avec le PC en 1989.

Rien n'arrête Neda, elle est décidée à tout faire pour respecter ses valeurs, même si cela signifie des pertes affectives.

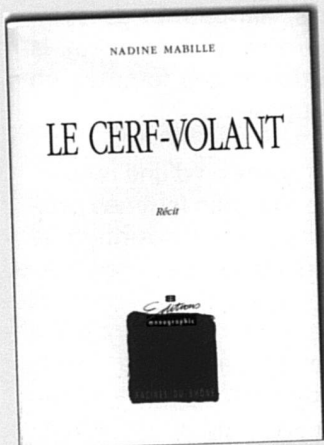
Aujourd'hui, elle avoue qu'elle s'occupe beaucoup de ses petits-enfants, consciente que jeune femme, elle n'a pas pu s'investir dans la maternité. Et elle s'engage à fond dans le mouvement des «Femmes en Noir», qui conseille aux jeunes appelés de refuser l'embrigadement militaire. L'espoir dans un monde meilleur envers et contre tout!

Annette Zimmermann

Nadine Mabilie

Le cerf-volant

Monographic, 2001
 200 pages
 Fr. 27.-



Après le *Tramway bleu*, évoquant ses années de jeunesse, Nadine Mabilie nous revient avec un récit couvrant ses années d'enfance. La narratrice a cette fois un nom: c'est Lisa, elle a dix ans, treize, quinze, dix-sept ans, elle découvre la vie, ses tristesses et ses souffrances, ses joies et ses admirations avec la même effervescence, la même passion de vivre, le même esprit d'indépendance que la jeune adulte du *Tramway bleu*.

À dix ans, Lisa aime courir dans le pré, grimper aux arbres, s'y cacher pour lire, rêver à sa grand-mère qu'elle adorait ou inscrire ses idées dans un petit carnet: «j'ai trop de mots dans la tête pour pouvoir tous les dire». Elle déteste la couture et les travaux ménagers. Elle préfère sentir l'odeur du bois de l'atelier de son père où elle va parfois bricoler, mais le père, bel homme charmant avec les gens extérieurs à la famille, se montre raide et autoritaire avec ses enfants. Il terrorise quasiment le frère aîné François que Lisa tente par tous les moyens de défendre et d'encourager. Lisa lutte farouchement pour sa liberté, refusant de se fondre dans le moule que son père si conventionnel et la société veulent lui imposer.

En filigrane, il y a la mort de la petite sœur et il y a ce sentiment de culpabilité qui suit Lisa au fil des années. Il y a l'attachement de Lisa pour son frère qu'elle retrouve régulièrement au cimetière, seul endroit où lui, le timide, l'angoissé, lui parle, souvent longuement. Il y a le cerf-volant, avec lequel Lisa court «vers les champs, vers le soleil, vers le ciel, vers ses rêves».

A 13 ans, à 16 ans, les obstacles à la liberté deviennent plus nombreux, mais Lisa ne se départit pas de sa volonté de vivre comme elle l'entend, d'imaginer son avenir dans un monde égalitaire où elle choisira qui elle veut aimer... Mais parfois le réveil est douloureux, le beau rêve n'a pas correspondu à la réalité: la réaction de Lisa dépasse ce que la société, ce que les adultes peuvent supporter. Elle devra partir dans un internat. Mais on connaît Lisa: l'enfermement ne réussira pas à éteindre tout ce qui bouillonne en elle, bien au contraire, «les mots sont revenus... ils ont envahi la page blanche».

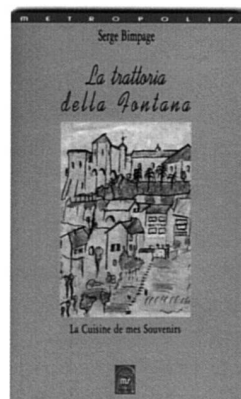
Les mots, ce sont ceux de Nadine Mabilie, dont le style allègre, léger, poétique est une vraie musique.

Simone Chapuis

Serge Bimpagne

La trattoria della fontana

Metropolis, 2001
 Coll. La Cuisine de mes souvenirs
 38 pages
 Fr. 23.50



«La guerre. Quel mot bizarre: totalement abstrait» avoue la cuisinière, l'héroïne de cet ouvrage. Mais contrairement à ce que cette phrase affirme, le récit de l'année 1943 et de la guerre d'Irma n'est pas hors du monde. Souvenirs de nourritures, d'odeurs et d'êtres s'entremêlent pour nous faire toucher à la vie d'une petite trattoria de village et de ses propriétaires pris-es sous les feux des luttes fratricides. Il est midi, c'est un beau jour de 1943. L'auberge est pleine et la cuisinière propose risotto et tajarin, la spécialité de la maison.

Mais les partisans préfèrent leur propre cuisine et lui demandent de préparer les pommes de terre et le veau qu'ils ont apportés. Irma la fille du patron sert à table, rencontre Giuseppe, un intellectuel: «d'abord enseignant primaire à Turin, puis membre du Parti communiste italien et journaliste à L'Unità...avant d'être élu membre de la Commission des droits de l'Homme (sic) au Bureau International du travail». Et la trattoria de devenir ce qu'elle a partout été: le lieu de toutes les rencontres. Or, «dans le grand bouillonnement de la marmite italienne brassent d'étranges ingrédients. Ils ont pour nom communisme, fascisme, monarchisme, christianisme» et tous et toutes tomberont dans la marmite.

Irma, comme son gendre Serge, savent raconter ce qu'est la guerre pour les gens «sans qualité», comment on passe insensiblement de la cuisine à la résistance, et comment une fois la guerre finie la vie ordinaire reprend son cours. Et si le récit est captivant, plein de tendresse et d'amour, si les recettes mettent l'eau à la bouche, l'une des qualités de ce récit – et non des moindres –, c'est de nous donner envie de nous rendre dans cette cuisine rue Dancet à Genève pour y continuer avec l'auteur et la Nonna cette conversation et initiation à la cuisine italienne.

Thérèse Moreau

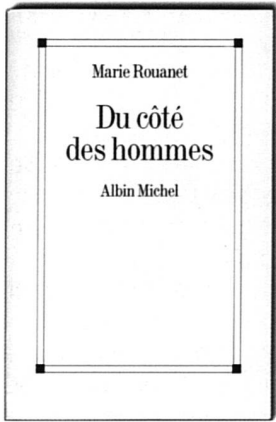
Marie Rouanet

Du côté des hommes

Albin Michel, 2001

226 pages

Fr. 30.50



Dix ans après *Nous les filles*, Marie Rouanet prend la défense des hommes. Avec tendresse.

Une constante, dans ce récit, comme un refrain: l'homme est de l'extérieur, la femme de l'intérieur. Physiquement d'abord, c'est une évidence, le sexe de l'homme est extérieur, celui de la femme intérieur. L'intérieur, c'est le domaine de la femme. Elle est chez elle en sa demeure, régnant sur les armoires et le garde-manger. L'homme y est toléré, il ne doit pas y mettre le désordre. Il est «chez sa mère», puis «chez sa femme».

Longtemps, ce schéma a été réel, la femme n'ayant pas vraiment de place au-dehors.

Alors, à l'homme, sans parler du travail gagne-pain, la chasse, la politique, la pétanque (on est ici dans le sud-ouest), le bistrot, parfois le jardin.

Aujourd'hui, alors que les femmes vont elles aussi au-dehors, «l'homme se sent battu sur des terrains qu'il croyait siens, mais le croyait-il vraiment?»

Travail, sport, découvertes, expéditions, la femme fait tout ce que fait l'homme et, en plus, «elle le fait avec grâce». Que reste-t-il alors à l'homme qui lui soit propre?

Dans ce sud-ouest où vit Marie Rouanet, il y a des fêtes où seul l'homme est admis. Des manifestations devenues folkloriques, mais ancrées dans la tradition, où la femme n'est que spectatrice, dedans, derrière des volets clos. Des fêtes brutales, sales, presque bestiales parfois.

Cela, ce dedans et ce dehors, changera-t-il un jour avec la vie des couples modernes, partageant la vie domestique et les activités sociales? L'homme sera-t-il un peu plus chez lui dedans? Encore faut-il que la femme le lui permette.

L'auteure veille, se surveille, retient ses réflexes, gardés par devers elle, malgré sa vie publique intense. Elle regarde tendrement son homme qui dort à son côté, le comparant elle et lui, aux deux faces d'une médaille.

Il y a beaucoup de douceur dans ce récit, des passages émouvants. Lisez-le, vous ne le regretterez pas.

Eliette Fustier



Françoise et Claude Lelièvre

L'histoire des femmes publiques, contée aux enfants

PUF, 2001

200 pages

Fr. 42.40

Poursuivant leur ligne didactique, les auteurs décortiquent les mécanismes de pensée qui ont généré la conviction, bien établie dans le public, que les femmes étaient incapables de se mêler des destinées de la Cité. L'histoire des controverses liées à l'extension du suffrage universel balance entre le ridicule et la plus basse vulgarité. Le général de Gaulle lui-même – qui signa cependant l'ordonnance ouvrant à tous et toutes le droit de vote et d'éligibilité – ne pouvait concevoir que l'on osât lui suggérer de confier à des femmes de hautes responsabilités politiques. Il lança à ce propos l'une de ses boutades à l'emporte-pièce: «Et pourquoi pas un ministère du Tricot?» Quant au sénateur d'avant-guerre, l'obscur Duplantier, il a battu tous les records de goujaterie et d'obscurantisme en lançant lors du débat engagé, dans les années 30, en faveur du suffrage féminin: «On se demande bien pourquoi les femmes veulent devenir députées alors qu'elles peuvent déjà être des putes!» On juge de la hauteur des débats et du poids des arguments! Quant aux manuels d'Histoire utilisés dans les classes primaires, ils ne peuvent que sidérer l'adulte qui les relit. Obligés de mentionner les Reines de France qui ont exercé le pouvoir comme Régentes ou qui sont suspectées d'avoir exercé la moindre influence, les curieux pédagogues de jadis brossaient un portrait caricatural de ces souveraines, chargées des plus mauvais instincts, ridiculisées, rendues responsables de tous les désastres de la Patrie. De Frédégonde et Brunehaut à Marie-Antoinette, en passant par Isabeau de Bavière et Marie de Médicis, ce n'est qu'une fresque de créatures avides, dépravées, cruelles ou stupides, absolument indignes de leur rôle de chefs d'Etat. Par contre, on prône avec idolâtrie les jeunes vierges martyrisées, comme Sainte Blandine et Jeanne d'Arc. Voilà des héroïnes parfaites, qui savent rester à leur place: se faire déchiqueter par les fauves ou griller vive sur un bûcher, n'est-ce pas la consécration suprême de la Femme, créée, comme chacun le sait, pour endurer toutes les douleurs du monde? Merci à Françoise et Claude Lelièvre de nous livrer leurs découvertes sur le conditionnement mental imposé à tant de générations d'écoliers.

Monique Ferrero

livres à elles

Bryan Sykes

Les sept filles d'Eve

Traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat
 Albin Michel, 2001
 363 pages
 Fr. 40.30



«A ma mère»...
 Bryan Sykes est un généticien anglais, professeur à Oxford et mondialement connu dans les milieux scientifiques pour ses recherches sur l'ADN (acide désoxyribonucléique). En deux mots, l'ADN est une structure moléculaire mise en évidence en 1953 par deux jeunes chercheurs dans leurs travaux sur l'hérédité, Watson et Crick, devenus les pères de la fameuse «double

hélice», le modèle simple et merveilleux où les atomes s'ajustent comme les pièces d'un puzzle pour former des séquences chimiques aux contours multiples, elles-mêmes ayant pour fonction de garder et de fournir de l'information aux autres éléments du corps, leur permettant ainsi de remplir leurs rôles respectifs.

L'équipe des généticiens est parvenue à remonter à nos origines, à retrouver nos racines historiques et biologiques, grâce à la propriété singulière d'une séquence minuscule d'ADN, appelée l'ADN mitochondrial, de ne se transmettre que par les femmes; cette séquence particulière, qui n'a pratiquement pas varié dans son aspect au cours des 50'000 dernières années, a cependant subi quelques mutations, qui ont permis la datation de l'évolution. L'équipe a comparé des échantillons d'ADN moderne avec ceux d'ancêtres lointains – comme l'Homme des Glaces ou l'Homme de Cheddar – retrouvés dans des grottes ou des lieux de conservation spéciale, et dont les os ou les dents témoignaient d'une histoire millénaire.

Bryan Sykes a été amené à authentifier les restes de la famille du tsar Nicolas II retrouvés près de Iekaterinbourg en 1991 (par la même occasion, on a pu mettre fin à une polémique qui durait depuis quatre-vingts ans) et à certifier l'origine du peuplement de la Polynésie. En ce qui nous concerne, nous autres habitant-e-s de l'Europe, il a pu revenir en arrière jusqu'à sept aïeules d'origine, dont nous sommes presque toutes et tous descendant-e-s aujourd'hui.

Les sept filles d'Eve est un ouvrage écrit de façon claire et enjouée, il est à la portée du grand public. Je pense tout de même qu'il faut avoir du goût pour la biologie et la chimie, en dehors de l'histoire et l'anthropologie, pour en apprécier toutes les qualités. Mais alors c'est trop peu dire que l'aventure où nous entraîne Bryan Sykes est extraordinaire!

Evelyne Merlach

Gilbert Mercier

Madame Voltaire

Fallois, 2001
 350 pages
 Fr. 35.80

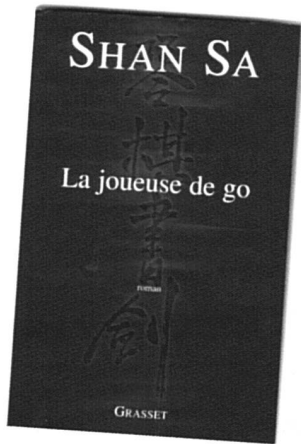
Dans un style alerte et incisif qu'il doit à sa plume de journaliste, Gilbert Mercier retrace l'itinéraire de la marquise du Châtelet, égérie du Roi Voltaire et sa compagne durant plus de 15 ans. Destin original d'une femme supérieure par sa naissance aristocratique, son intelligence et son éclectisme, dans le contexte de l'aimable amoralité du XVIII^e siècle. Gabrielle-Emilie de Breteuil reçoit une solide éducation, digne de l'époque des Lumières. A 14 ans, elle traduit l'Enéïde, elle parle anglais, italien, latin, se passionne pour les mathématiques et la physique. Très jeune, elle accepte d'épouser le marquis du Châtelet, colonel de vingt-cinq ans à qui elle donnera deux enfants, sans renoncer pour autant à ses activités scientifiques et mondaines. Puis c'est la rencontre avec Voltaire, le coup de foudre au cours d'un souper lorsqu'ils découvrent leur commune passion pour l'oeuvre de Newton. Le marquis du Châtelet étant officier, donc absent la plupart du temps, les amants s'installent paisiblement dans le château de Cirey-sur-Blaise, en Champagne, où ils vont vivre des années de félicité, entrecoupées de séjours dans la Capitale ou à la cour de Lunéville. L'auteur nous fait partager la vie de ce couple hétéroclite, fantaisiste, brillant et dénué de tout préjugé bourgeois. On se dispute en anglais, on travaille durant des heures chacun dans son cabinet, on prolonge jusqu'au matin de joyeuses soirées avec des amis. Totalement dégagés des contingences matérielles, unis et complices, les amants passent souvent des nuits entières, assis dans l'herbe humide du parc, à philosopher sur l'astronomie ou la métaphysique. Très documenté, cet ouvrage brosse un tableau fidèle de l'atmosphère si particulière du XVIII^e. Ce livre prend le relais de celui d'Elisabeth Badinter qui étudiait, à travers le destin exceptionnel de Mme du Châtelet, l'ambition féminine et ses aléas à travers les siècles. Gilbert Mercier s'attache plus particulièrement à la vie quotidienne de son héroïne: la noble Uranie morte d'avoir trop aimé.

Monique Ferrero

Shan Sa

La joueuse de go

Grasset 2001
343 pages
Fr. 40.50



Nous sommes en Mandchourie en 1937, alors que le pays est occupé par les Japonais, que leur armée et la rébellion chinoise s'opposent dans toute leur cruauté.

Dans ce cadre de violence, deux voix s'entrecroisent de chapitre en chapitre. Nous entendons d'une part celle d'une lycéenne chinoise dont nous n'apprendrons le nom évocateur «Chant de Nuit» qu'à la dernière page du livre; puis celle d'un jeune gradé japonais, soldat convaincu, prêt à mourir pour l'Empire.

Ils appartiennent à deux mondes opposés, et ne partagent que leur jeunesse et leurs interrogations sur le sens de la vie. Le hasard de leur rencontre sur la «Place des Mille Vents» les oppose dans un combat ludique mais symbolique: C'est là que se retrouvent les joueurs de go de la ville, c'est là que l'adolescente défie les autres joueurs – tous des hommes – avec froideur et détermination. C'est là qu'ils vont se rencontrer et s'affronter au jeu sans se parler, mais en s'observant, chacun restant dans son monde et ne se rendant pas compte qu'un sentiment profond s'empare d'eux. Car chacun continue par ailleurs sa vie, évolue dans son milieu, fait ses expériences.

Cette jeune adolescente m'a fait penser à l'héroïne de Marguerite Duras dans *L'amant*. Peut-être le cadre asiatique joue-t-il un rôle, mais j'ai aussi retrouvé chez cette jeune fille la même maturité fragile, le même désir sans romantisme de connaître l'amour charnel.

Ce livre est splendidement écrit, en français par une auteure chinoise qui possède notre langue à merveille. Elle esquisse ce monde de conflits, de civilisations qui s'entrecroisent, se défient, disparaissent avec un grand savoir-faire. Elle sait parler avec délicatesse autant des étoffes fleuries, des ciels colorés, du vent, des objets traditionnels que de l'horreur de la guerre, de la mort et du sens de la vie.

Un livre superbe qui donne envie de mieux connaître ces horizons lointains.

Françoise Summermatter Wunn

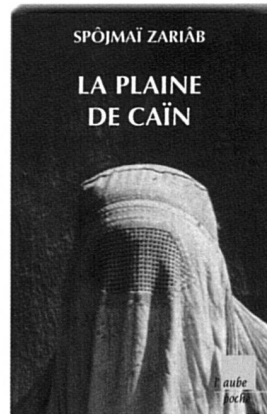
Ce livre a obtenu le Prix Goncourt des Lycéens 2001.



Spôjmaï Zariâb

La Plaine de Caïn

Traduit du persan (Afghanistan) et introduction de Didier Leroy
L'Aube, 2001
236 pages
Fr. 17.40



Elle saute aux yeux, la femme en burka de la page de couverture. Serait-ce l'occasion de mieux appréhender l'Afghanistan, projeté sur le devant de la scène médiatique mais restant, ô combien, insaisissable?

C'est surtout une forme particulière de littérature que l'on découvre. L'auteure, née à Kaboul en 1949 et exilée en France depuis 1991, écrit en persan, langue parlée par 45% de la population. Les treize nouvelles que voici – des contes fantastiques et terrifiants – rappellent,

avec leur déroulement à répétition, la tradition orale des *Mille et Une Nuits* mais aussi certains récits de Maupassant, de Gogol, ou de Kafka (l'humour en moins!) où la vie bascule dans le cauchemar et la folie.

Datant des années 80, et portant l'empreinte de cette époque communiste, de guerre civile et d'invasion soviétique, ces textes sont d'une noirceur terrible mais peut-être nécessaire pour raconter la barbarie de la guerre, les avatars du totalitarisme (bureaucratie, corruption) et aussi la violence faite aux femmes dès leur plus jeune âge. A six-sept ans la vie des filles bascule. Fêtes et cadeaux célèbrent leur entrée dans la vie adulte. Finis les jeux dans la rue, finis les rires. Désormais il faut vivre cloîtrée, cacher ses jambes et ses cheveux. La moindre incartade est punie par un père, transformé lui aussi, devenu bourreau, n'ayant que haine et mépris, vociférant, tapant des poings et des pieds sur le corps tout meurtri de sa fille... Heureusement, les mères, grands-mères et tantes apportent un peu d'humanité dans cet univers de ruines et de sang.

Sous le titre *Ces murs qui nous écoutent* (L'inventaire, 2000) Spôjmaï Zariâb nous offre encore trois nouvelles, en une belle édition bilingue, avec petits croquis. La longue post-face de Michael Barry donne un excellent aperçu de la littérature féminine afghane.

Adrienne Szokoloczy-Grobet

Frédéric Lenormand

La jeune fille et le philosophe

Fayard, 2000
365 pages
Fr. 40.20

Heureuse idée que celle de Frédéric Lenormand qui choisit de nous narrer, dans le style allègre et ironique des contes de Voltaire, l'amitié du philosophe vieillissant et de la descendante du grand Corneille. Apprenant qu'une arrière-petite nièce de l'auteur du Cid est condamnée à une vie misérable et sur le point d'être vouée contre son gré au cloître, le patriarche au grand coeur propose aux parents de l'adolescente d'assumer son éducation et son avenir. Bientôt installée à Ferney, dorlotée par Voltaire et par sa nièce, Mme Denis, qui avait des trop-pleins de maternité à combler, la jeune fille partage la vie joyeuse et mondaine de ses protecteurs. Au rythme endiablé d'une pasquinade, l'auteur nous entraîne dans la ronde de ses personnages croqués à gros traits, vivants et drôles. On reste, certes, aux antipodes de la rhétorique des Lumières, côtoyant dans son quotidien un écrivain farfêlé et grimaçant, alliant les travers d'un vieil enfant gâté à d'émouvants attendrissements de père de famille. La demoiselle Corneille, que son Pygmalion friand de pseudonymes a baptisée Cornélie-Chiffon, tombe amoureuse d'un jeune seigneur du voisinage, le cornette de dragons Dupuits. Elle va se marier, dotée par le philosophe, et passera sa lune de miel au château de Ferney. Il est dommage que Lenormand imite les auteurs de contes de fées, bouclant son récit dès le mariage des héros. On sait que les Dupuits ont eu une fille qui a vécu à Paris durant la Révolution, restant très liée avec la nièce de Voltaire et les autres membres du cénacle. Il serait amusant de découvrir que Charlotte Corday, arrière-petite-fille de Corneille, se trouvait donc être une cousine éloignée de Cornélie-Chiffon. Quelques erreurs de chronologie n'entachent pas la vraisemblance du récit au ton résolument badin, qui caricature Voltaire avec malice. Tous les personnages sont bouffons, frisant parfois une certaine trivialité qui n'épargne pas les grands de ce monde. Mais on suit avec sympathie le destin d'une jeune personne pétrie de malice et d'indépendance, qui illumina durant quelques années le château de Ferney par ses rires et son allégresse.

Monique Ferrero

Yvette Z'Graggen

La nuit n'est jamais complète

L'Aire, 2001
306 pages
Fr. 30.00

Journal de l'an 2000



Encore une fois, je me retrouve à lire avec un grand plaisir un livre d'Yvette Z'Graggen. J'aime ce récit d'une femme revivant un peu sa vie, son enfance, sa jeunesse, sans s'y appesantir, mais avec beaucoup de réflexion.

Mais elle parle surtout des événements qui ont marqué le monde durant cette dernière année du siècle et du millénaire. Grave,

pace-que les événement le sont, mais aussi plein d'espoir, avec des fenêtres de joie et de lumière, ce récit est celui d'une femme lucide, sensible et courageuse. «Forcément subjectif, ce Journal reflète un peu de la douleur et de l'espoir qui ont marqué cette année-charnière.»

Je ne résiste pas à l'envie de transcrire ce poème de Paul Eluard, qui a été présent lors de l'écriture de ce Journal.

*«La nuit n'est jamais complète
Il y a toujours puisque je le dis
Puisque je l'affirme
Au bout du chagrin une fenêtre ouverte
Une fenêtre éclairée
Il y a toujours un rêve qui veille
Desir à combler faim à satisfaire
Un cœur généreux
Une main tendue une main ouverte
Des yeux attentifs
Une vie la vie à se partager.»*

livres à elles

On retrouve, tout au long de ce récit, malgré ce qui se passe de terrible dans le monde, ces lueurs d'espoir, de joies partagées et de rêves.

Merci à Yvette Z'Graggen d'avoir partagé cette année avec nous.

Eliette Fustier

Bon de commande

Qté	Auteur-e	Titre	Edition	Nom
_____	_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____	Prénom
_____	_____	_____	_____	Adresse
_____	_____	_____	_____	NPA/Localité
_____	_____	_____	_____	Tél
_____	_____	_____	_____	Date
_____	_____	_____	_____	Signature

à envoyer par la poste passerai le(s) chercher